

Alby, le 8 janvier 1870

Rapport d'ensemble
sur l'exploitation des mines de l'Aude en 1869.

Mines de houille. — Les deux mines de houille de Segure et Durban, à l'extrémité orientale du forbière, ont continué à rester inexploitées en 1869, comme les années précédentes. La situation et la consistance de ces deux petits bassins houillers sont telles qu'on n'a nulle intention d'en reprendre l'exploitation; les deux concessions font partie, on le sait, du groupe de mines assez nombreuses que possède dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales la société en commandite R. S. Jacomy et C^{ie} actuellement en liquidation.

Mines de lignite. — Des trois mines de lignite concédées qui sont instituées dans l'Aude, toutes trois sur le bassin à lignite d'Azillanet deux ont continué d'être exploitées comme les années précédentes. Ce sont les mines de Bize et Mailhac, Pouzol St-Nature continuant à rester inexploitées. L'exploitation des mines de Bize et Mailhac reste toujours dans la même situation: elles occupent chacune de 7 à 9 ouvriers des environs qui viennent travailler à la mine dans les pénibles conditions que l'on sait, d'une façon assez peu suivie, il est vrai. Le lignite que produisent ces exploitations, 1000 tonnes environ par an pour les deux, ne peut guère se placer que pour l'alimentation des petites usines des environs repoussé des marchés plus éloignés par la concurrence des houilles de Graissac.

Mines de fer. — Les 8 mines de fer qui se trouvent concédées dans l'Aude sont instituées sur deux gisements distincts, l'un au pied de la montagne noire, l'autre dans le massif d'Albi qui se trouve au centre du forbière.

Au pied de la montagne noire, il n'y a de concédée que la nu

les détails donnés dans mon procès verbal de visite exposent suffisamment la situation de cette mine pour que je puisse me dispenser d'y revenir ici.

D'autres gisements de minerai de fer analogue, non encore concédés, sont signalés sur différents points de cette zone notamment près de Salsigne, à l'ouest de la faumette et de Fitou au nord de Faunes. Les frais de transport que les produits de ces gisements auraient à supporter pour gagner les gares d'expédition peuvent peut-être rendre problématique encore aujourd'hui le succès de leur exploitation. Mais si le chemin de fer d'intérêt local de Montolieu à Alonzac venait à se créer, ces gîtes prendraient un très-grand intérêt. Dès aujourd'hui, toutefois, il semblerait convenable de s'en occuper et M. Happ, l'intelligent et actif exploitant de la faumette et de Villerambert songe à y entreprendre des recherches.

Le groupe des mines de fer de forrières, comprenant 7 concessions, était resté entièrement inexploité en 1868 - En 1869, deux concessions, celles de Serremijanne et de Fourques ont été exploitées. Je n'ai appris cette reprise qu'après mon voyage dans les forrières en sorte que je n'ai pu cette année visiter ces exploitations, qui toutes deux, d'ailleurs, d'après les renseignements qui m'ont été fournis, se font presque exclusivement à ciel ouvert.

La mine de Serremijanne, située assez près de la route départementale de Lézignan à Mouthoumet, peut expédier son minerai par cette gare. Les frais de transport par charrette jusqu'à Lézignan sont de 7 à 8 francs par tonne et de Lézignan aux usines du Gard qui consomment ce minerai le transport par chemin de fer est de 9.^{fr} (4 centimes par tonne kilométrique). Il y a donc au total une différence de 11.^{fr} environ par tonne dans le coût des transports de la mine aux usines entre les minerais de la faumette et ceux de Serremijanne la mine la mieux située du groupe des forrières. Cette différence place ainsi ces mines aujourd'hui dans une situation assez peu avantageuse, il est vrai qu'actuellement les économies réalisables sur une exploitation faite à ciel ouvert dans des gîtes puissants peut compenser en partie cette infériorité.

La mine de Fourques qui est située plus à l'est que

Le transport jusqu'à la Nouvelle coûte à peu près autant que de Serrenne à Lézignan et le transport par chemin de fer depuis la Nouvelle coûte pour le hard 0.50 de plus par tonne.

N'ayant pas encore reçu les renseignements précis que j'ai demandés sur la situation de ces mines, ce n'est qu'à titre de renseignement encore un peu incertain que je puis dire que ces mines occupent ensemble un personnel de 20 à 25 ouvriers et ont dû produire un total de 5000 tonnes.

Mines de manganèse. — Les gîtes de manganèse de l'Orde se trouvent dans les mêmes régions que les gisements de fer, les uns par conséquent au pied de la montagne noire, les autres dans les forrières.

Au pied de la montagne noire, il n'y a de connu que le gisement de Villersambert sur lequel est instituée la seule concession de manganèse de cette région. Cette concession a été assez activement exploitée cette année dans les conditions et avec les résultats qu'indique mon procès-verbal de visite. C'est à l'initiative intelligente de l'exploitant actuel M^r Happ, fort au courant de tout ce qui concernait les gîtes de fer et de manganèse de Nassau que l'on doit le placement pour l'usage des hauts-fourneaux d'un minerais qui jusqu'ici restait inexploité, faute de débouchés.

Crois concessions de manganèse, la ferronnière, S^t Andréux, Bourzangues, sont instituées dans les communes de Villardelle, Minère, Valmigre, Bouisse au sud-est de Limoux, sur des gîtes analogues comme allure, nature et situation à celui de Villersambert. Le succès de cette dernière exploitation, la demande assez active que les hauts-fourneaux, notamment ceux de Rio, font d'un pareil minerais, donnent de l'intérêt à ces gîtes abandonnés depuis fort longtemps, aujourd'hui surtout que le prochain établissement du chemin de fer de Carcassonne à Limoux donnera à ces minerais les plus faciles moyens de sortie qui

Mines métalliques. — Les trois concessions de mines métalliques de Villeneuve le Chanoine, (plomb argentifère), d'Auriac, (cuivre argentifère) et de la Bouzole (antimoine), sont restées inexploitées en 1869 comme elles le sont à peu près depuis leur institution.

Les gîtes des mines métalliques de l'Aude, comme le gîte de fer et ceux de manganèse, se trouvent soit au pied de la montagne noire soit dans les forrières et plusieurs ne sont pas encore concédés.

En ce qui concerne plus particulièrement les gîtes des forrières, les recherches entreprises depuis plus de deux ans à Padern et à Montgaillard et assez activement suivies cette année, semblent montrer que ce serait à tort qu'il faudrait désespérer de l'avenir de tous ces gîtes.

Malgré des conditions de transports médiocrement avantageuses malgré la rareté et le peu d'habileté des ouvriers, il semble qu'il ne manque à ces gîtes pour qu'on en tire un bon parti que le talent de les exploiter.

Les recherches actuellement entreprises à Padern et à Montgaillard paraissent être une affaire sérieuse. Un permis de vente vient d'être renouvelé à l'explorateur et bientôt il va être présentée une demande en concession.

À Montgaillard on se propose d'exploiter, au milieu des calcaires compactes à caprotines, un très-puissant amas de baryte sulfatée, imprégnée de cuivre carbonate vert et bleu et d'un peu de cuivre gris. Pour le moment, il n'y a eu fait d'exploitation en ce point, qu'à faire un abattage à ciel ouvert d'un minerai qu'il faudra enrichir à la préparation mécanique. Par un simple triage et cassage au marteau on a pu amener facilement les parties minéralisées à une teneur de $\frac{1}{2}$ % en cuivre tenant 1^{er} Kil. d'argent à la tonne de cuivre.

À Padern, on reconnaît par deux gabries en direction distantes verticalement de 20 mètres et d'un développement de 50 mètres, lors de ma visite (commencement d'octobre) un filon quartzifère qui paraît interstratifié entre les couches des calcaires crétacés. Le filon ou la bande quartzifère a une puissance de 0^m 7 (à 1^m 20 : il est imprégné

en une colonne riche au ~~toit~~. Cette colonne dont il y a lieu
d'étudier la ~~continuité~~, a, dans les travaux que j'ai vus de 15 à
25 cent. de puissance : après cassage au marteau et triage grossier,
elle a donné un minerai à une teneur de 7 % en cuivre tenant
20 Kil. d'argent à la tonne de cuivre.

On installe en ce moment un atelier de préparation mécanique.
Le minerai ^{de cuivre} préparé sera expédié à Swansca par la Nouvelle : le
transport par charrettes de l'atelier à la Nouvelle pourra coûter
16 francs. Il existe actuellement encore, une assez courte lacune
dans les chemins vicinaux qui devront suivre les charrettes.

Quelques recherches encore fort peu importantes sont faites par le
même explorateur sur des amas mal définis de baryte sulfatée situés
près de Montgaillard qui renferme d'une façon fort irrégulière de
la gâtine médiocrement argentifiée.

L'Ingénieur des Mines,
chargé provisoirement du service de l'arrondissement,
L'Aquillon, Signé.

Observations de l'Ingénieur en chef des mines, sur les procès-
verbaux de visite des mines de l'Aude, en 1869.

Ces procès-verbaux au nombre de trois, ont été convenablement
rédigés.

M. Aquillon pense que les plans des travaux ne sont pas utiles
pour la mine de lignite de Bize.

L'exploitant ne produisant pas ce plan, on ne l'obtiendrait qu'en le
faisant lever d'office, et l'administration n'a personne à qui confier son
exécution. Il ne paraît pas y avoir urgence.

Sur les 20 Concessions de mines du département de l'Aude, il n'y
en a que six auxquelles ont ait travaillé en 1869. Les quatorze autres sont
restées inexploitées. Leur abandon est regrettable.

Parmi les six mines exploitées, les deux mines de fer qui existent da

exploitations de minières, leurs travaux étant à ciel ouvert. Cette circonstance rend moins regrettable que M^r. Aquillon ne les ait pas visitées en 1869.

M^r. l'Ingénieur ordinaire n'a pas visité non plus la mine lignite de Mailhac. D'habitude on la visite le jour même que celle de Bize. M^r. Aquillon n'a pu faire ainsi, ne connaissant pas assez bien le pays et son temps étant distribué de telle sorte qu'il n'a pu revenir dans cette région. C'est là une des conséquences à peu près inévitables d'un intérim.

M^r. Aquillon signale dans son rapport comme conduite sérieusement des recherches sur cuivre gris argentifère et galène argentifère sur les communes de Padern et Montgaillard dans les Corbières.

Elles ont été entreprises depuis un peu plus de deux ans, par M^r. Petit, chef du service commercial des chemins de fer de midi à Bordeaux.

Nous avons vu M^r. Petit à l'occasion de ses recherches. Il nous a paru fort intelligent. D'un autre côté, malgré la longueur des transports et la rareté des habitants et particulièrement des ouvriers miniers dans les Corbières, comme ces montagnes n'ont qu'une faible altitude, on y peut travailler toute l'année.

Les minerais de cette région, particulièrement les cuivres gris, sont riches en argent. Ainsi les circonstances sont favorables.

Néanmoins, il ne suffit pas d'être intelligent pour mener à bien une entreprise de cette sorte. Il faut beaucoup d'études préalables, une expérience toute spéciale et l'esprit de la chose.

Nous souhaitons le succès à M^r. Petit, qui paraît à tous égards digne d'intérêt.

Coulouse le 14 Janvier 1870.
L'Ingénieur en chef,